

LE GRUTLI

ORGANE SOCIALISTE ROMAND

JOURNAL OUVRIER

PARAISANT TOUS LES VENDREDIS

ABONNEMENTS :
Un an Fr. 5.—
Sociétés ouvrières » 3.—
On peut s'abonner
dans tous les bureaux
postaux de la Suisse
10 cent. le numéro

ANNONCES
la ligne ou son esp. 15 c.
RÉCLAMES
30 cts la ligne ou son
espace.
Rébala sur les annonces
plusieurs fois répétées.
En vente dans tous les
bureaux de Lausanne.

Rédaction : Cité-Derrière, 24
TÉLÉPHONE 21.19

Fondateur : ALOY FAUQUEZ

Administration : Cité-Derrière, 24
TÉLÉPHONE 21.19

Une grève imméritée

S'il en est une que la Suisse romande, brève et fidèle, n'a pas méritée, c'est bien celle-là. Nous avons tenu jusqu'au bout, dans les mauvais jours aussi bien que dans les bons, notre population entière a été généreuse et hospitalière. Chacun y est allé de son obole. n a eu la vie dure parfois, mais on a supporté les restrictions comme les vexations, comme les amertumes, espérant toujours en la Victoire de la Civilisation.

Aussi notre peuple était-il heureux, au 11 novembre, de sortir ses drapeaux, de fêter et chanter le triomphe des Peuples Libérés.

C'est été trop beau, naturellement, que de devoir se réjouir au complet. Les empêcheurs de danser en rond, les trouble-fête sont arrivés du Camp allemand, soit du Soviet Ollen. Il y a là un ramassis d'étrangers, a frais naturalisés et de mauvais Suisses ui sont faits pour s'entendre. L'argent plus qu'allemand de « L'Aube », argent qui a souillé les doigts de socialistes isses, cet argent teutonique volé aux Belges, aux Français et aux Russes, continue son œuvre de démoralisation jusque sur le sol de Helvétie démocratique. C'est une honte!

Nous en gardérons le souvenir! Nous saurons nous rappeler que les postiers sont restés leur poste; ils n'ont pas été assez sots pour laisser entraîner par les criminels meneurs d'Ollen.

Nous saurons aussi nous rappeler que dans d'autres administrations des fonctionnaires ormalement rétribués n'ont pas hésité à ouiller leurs uniformes et à tendre la main à ceux qui étaient prêts à trahir leur pays. Et puis voyez enfin: il a suffi d'un peu de oigne lardive, — hélas, — pour éparpiller us ces crapuleux meneurs comme une bande e moineaux. La classe ouvrière suisse saura-elle au moins leur demander des comptes?

Quant à nous et à nos amis, nous resterons ujours des socialistes légalitaires. Nous arcelerons le pouvoir pour obtenir les réormes nécessaires et urgentes. Nous le feons comme nous l'avons toujours fait, sans nenance à la bouche, mais sérieusement et implement. Nous n'oublions pas que notre ays a été épargné dans la vie de ses habitants et dans leurs demeures.

Maintenant que la paix est venue, nous vouons qu'un travail fécond reprenne dans tous es domaines pour le bien du pays. Mais nous oulons le faire comme des démocrates organisés, et non comme des Sauvages. Que ceux qui ne sont pas d'accord aillent n Russie. Nous ne les retiendrons pas!

Au Conseil Fédéral

Qu'attendez-vous pour coffrer les fauteurs e désordre et les véritables responsables de l grève criminelle que notre malheureuse opulation a dû subir?

Qu'attendez-vous pour flanquer à la porte e la Suisse les Romberg et Cie, ceux qui nt abusé de la maille diplomatique et de l'im-

munité consulaire en discréditant notre pays?

Qu'attendez-vous, la guerre étant finie, pour noncer aux éminents services du général? Qu'attendez-vous pour rendre à la Presse sa liberté et pour abolir la Censure maladroite et tyrannique dont nous avons été écœurés?

Qu'attendez-vous enfin pour rentrer dans l'ordre légal et déposer vos Pleins-Pouvoirs?

Propos lausannois

Il s'agit maintenant de perfectionner et d'agrandir l'art de la grève générale. (Soviet d'Ollen).

Ce que profère là le Comité d'Ollen, après sa grève générale « fraîche et joyeuse », n'est pas autre chose qu'une provocation, une déclaration de guerre.

Ah! c'est n'est pas assez d'avoir saboté, le 11 novembre, notre joie dans la victoire des Alliés, par conséquent du triomphe de la démocratie sur les derniers empires autocratiques, il faut encore, après le cataclysme extérieur, nous menacer de cataclysmes intérieurs.

Nous nous étions réjouis depuis quatre ans d'arriver à ce moment heureux où la guerre était finie, et bien finie, nous pourrions enfin reprendre le cours d'une vie régulière avec le cauchemar du militarisme en moins, et voilà que ceux qui font montre d'être opposés à ce militarisme occasionnent dans notre pays même sa recrudescence, et cela dans les conditions les plus malheureuses.

C'est bien voulu, bien prémédité, combiné, car on a entendu Naine, revenant de Berne, dire à des cheminots à la gare de Lausanne: « Tenez bon, nous recommencerons en mars ou juin au plus tard. »

Or Naine est le seul nom français, et encore il est bernois, de ceux qui, depuis Ollen ou d'ailleurs, commandent la guerre civile en Suisse.

Ces noms, c'est le « Droit du Peuple » lui-même qui les donne, méritent de passer à la postérité. Ce sont: Daby, Dur, Graber, Grimm, Huggler, Ilg, Kaufmann, Schneider, Schürch, Woker, Ross Bloch, Fährdrich, Greulich, Gschwenn, Kloli, Nobs, Pfleger, Plattler, Reithaar, Agnès Rohmann, Eugster, Greuter, Leuenberger, Ricoeur, Ryser, Schiffertstein, Schneeberger, Affolter, Brand, Frei, Muller, Rimathé, Schmid, Studer, — tous des noms lyonnais!

Ainsi donc, c'est pour obéir à ces allemands là, Suisses, admettons, mais quelques-uns de fraîche date, c'est pour eux que nos cheminots, nos trametots et nos typos se sont mis en grève et, pour la première fois depuis la guerre, ont mis de la perturbation dans la Suisse romande.

Ils n'ont pas vu que c'était une querelle d'Allemands et que c'était dans la Suisse allemande qu'ils avaient à s'arranger entre les extrêmes de chaque bout. Nos députés romands ont assez réclamé la limitation des pleins-pouvoirs, la tête du général et d'autres nagues, mais à la votation les Romands étaient écrasés par les grosses majorités de la Suisse allemande et même, entre deux fois, on leur a fermé la bouche par les « Schluss » de ces excellents confédérés et ils ont dû rentrer leurs discours. La Suisse allemande, avec son manque de perspicacité et sa solidarité de

race, nous a assez ennuyés depuis le commencement de la guerre. Nous étions fiers aurait été trop beau si nos cheminots, nos trametots et nos typos n'avaient pas flanché.

Et ces pauvres égarés appellent ça de la solidarité? Oui, de la solidarité avec les boches qui étaient furieux de ce que les Welches pouvaient fêter la victoire du bon droit. On l'a vu à Berne où le chef policier maximaliste Schneeberger a trouvé moyen de faire enlever les drapeaux des alliés et de faire punir les inférieurs qui manifestaient leur joie.

Puisque solidarité il y a, nos grévistes romands ont-ils songé à leur solidarité avec les populations romandes qu'ils ont ennuyées considérablement par leur cessation de travail? Ont-ils, dans leur empressement à obéir aux Plattler et Cie, ont-ils eu le temps de penser aux pauvres pioupious romands qu'ils ont obligés de trimarder sur les routes et de souffrir du froid et de la fatigue? Et Les deux mille grippés?

Ah! vous avez fait là de la belle ouvrage! Les soldats de la 1^{re} division s'en souviendront... et nous aussi!

Jean DARI.

La situation

En présence de la déclaration du Comité allemand d'Ollen, il n'y a plus de parti conservateur, libéral, radical. Il n'y a plus que deux sortes de citoyens en Suisse: Ceux qui veulent mettre le feu à la maison et ceux qui veulent les en empêcher. Mais attention aussi, en haut... lieu, à Berne, de ne pas leur donner des allumettes.

Il faut en venir là!

Hier on se trouvait, par la faute du Conseil fédéral, en présence de cette situation étrange: deux gouvernements, l'un régulier, l'autre irrégulier, celui de Berne et le soviét d'Ollen; celui-là possédant tous les pouvoirs dont il use par-dessus la constitution, celui-ci qui se les arroe en vertu de l'exemple. Il est donc plus que temps que le peuple intervienne.

Mais patience. La grève étant terminée, le bon sens reprendra ses droits.

Il faudra éliminer du corps exécutif les quelques membres dont la faiblesse ou les agissements nous ont amenés dans l'état peu reluisant où est la Suisse. Nous entendons dire en tous côtés que cette solution est la seule acceptable et qu'elle sera d'ailleurs exigée par des cantons unanimes, Genève en tête, qui a toujours eu des hommes de caractère. J.

Nous les aurons!

Nous les aurons! les énergumènes à peine suisses qui ont cherché à fomenter des grèves pour pêcher en eau trouble, ces socialistes aux faux nez de bolcheviks appelés « Kienthalistes » qui croient que notre constitution est un « chiffon » de papier; ces hommes soignant magistrats républicains suisses, que

l'impérialisme allemand a employés pour servir à ses projets dans certains pays.

Nous les aurons! les mandataires des financiers d'outre-Rhin qui viennent implanter sans vergogne leurs sociétés anonymes dans le centre du pays pour casser les reins à notre industrie nationale et qui, pour comble d'outrecuidance, la Métallum en particulier, se sont fait exonérer de l'impôt de guerre.

Nous les aurons! les contrebandiers officiels ou officieux qui, sous le manteau de la « vaste diplomatie », emballent jusqu'à 1200 kilos de « papier-monnaie ». Il faut que leurs auteurs en rendent compte sans acception de personnes, de litres ou d'emploi.

Nous les aurons! les accapareurs qu'ils soient barons ou gradés, au sommet ou au bas de l'échelle sociale, il faudra leur faire rendre des comptes.

S'il y a eu des erreurs, des faiblesses chez nos magistrats qu'on cherche à les réparer en mettant en pleine lumière tout ce qui a été machiné dans l'ombre.

Le peuple veut voir clair; il demande des enquêtes et des sanctions. (D'après le « Démocrate » de Payerne).

La note gaie

Elle a été donnée dimanche 3 ct., par le groupe jeune radical, lors de l'élection du conseiller d'Etat Bujard. Les jeunes radicaux ont voulu, une fois au moins, être du côté des gagnants. Ils se sont donc attelés avec une vigueur peu ordinaire — faisant foin de tout leur passé — au char des conservateurs alliés aux radicaux. Le succès paraissait certain. Aussi l'organe des jeunes radicaux s'était-il même fendu d'un supplément pour louer le candidat officiel, financier et militariste hors pair.

Mais, comme le danseur de corde du fabuliste, sans balancier, sans rigle et sans frein, les jeunes radicaux ont ramassé une pelle qui a vraiment amusé le public. D'aucuns disent qu'ils ne l'avaient pas volée!

A. M.

Infiltration allemande

De tous côtés on se plaint de l'intérêt insuffisant que les autorités fédérales témoignent à la lutte contre la pénétration allemande en Suisse. Ce reproche est parfaitement justifié en ce qui concerne le Département fédéral d'économie publique. Ce département devrait être à la tête de ceux qui cherchent à préserver notre pays de l'invasion économique de l'étranger. Au lieu de cela, on a pu constater plus d'une fois qu'il témoignait à certaines créations étrangères en Suisse un intérêt absolument exagéré et qu'il ne se rendait pas du tout compte des dangers de la pénétration économique. Il est de toute nécessité qu'il prenne une autre attitude à l'avenir, s'il ne veut pas exposer notre économie nationale suisse à de véritables catastrophes. Il ne faut pas que, jusqu'au bout de la guerre, nous nous laissions conduire par certaines personnalités qui ne voient pas ou ne veulent pas voir les périls qui nous entourent.